

**Zeitschrift:** Jahresbericht / Schweizerisches Landesmuseum Zürich  
**Band:** 37 (1928)

**Artikel:** Les établissements de l'âge du bronze de l'Ebersberg : près de Berg am Irchel (Zurich)  
**Autor:** Viollier, D.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-395262>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 04.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LES ÉTABLISSEMENTS DE L'ÂGE DU BRONZE DE L'EBERSBERG

près de Berg am Irchel (Zurich)

par D. Viollier.

## I

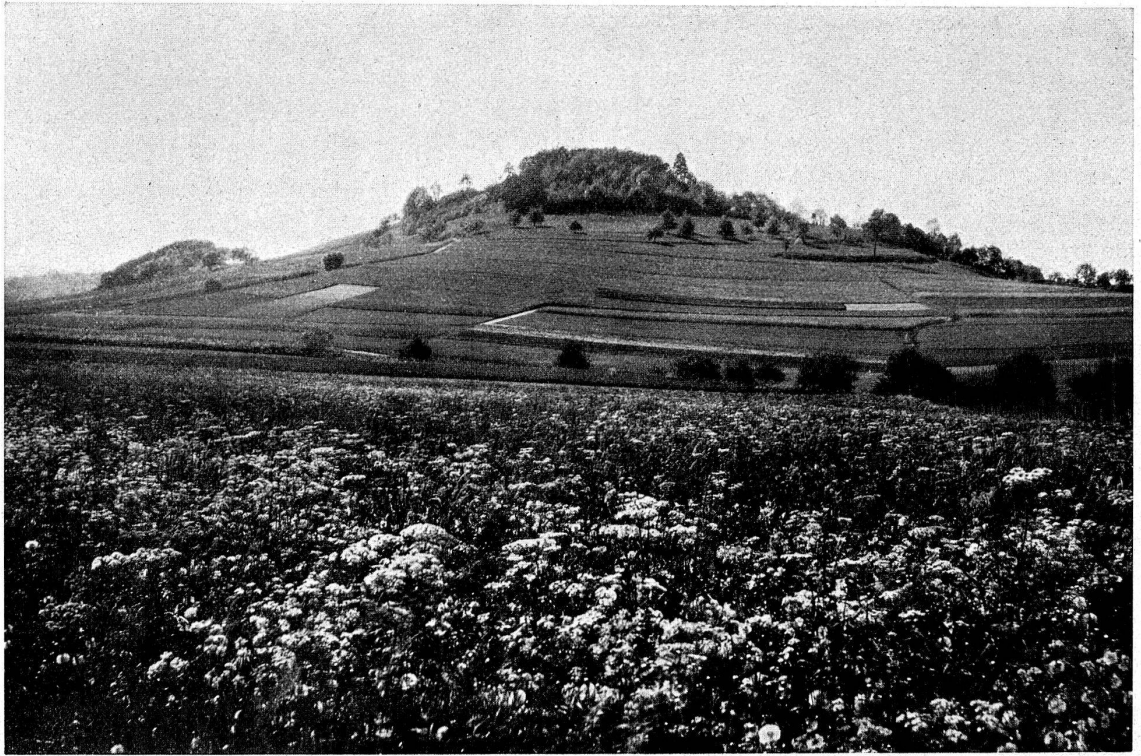
L'Ebersberg est une colline isolée; elle s'élève à l'O. de Berg am Irchel, au bord du Rhin qui fait à cet endroit un coude à angle droit et baigne son pied sur deux côtés. L'Ebersberg est un éperon détaché de l'Irchel. Son sommet forme un plateau assez étendu, probablement aplani artificiellement, situé à 497 m. au-dessus de la mer. Sur ce plateau s'élevait à l'époque romaine une tour-vigie et à l'âge du bronze un établissement dont nous parlerons l'année prochaine.

Sur le flanc SO de la colline existe un second établissement, découvert par hasard en 1850 au lieu dit le Jösli. De ce côté l'Ebersberg est séparé de l'Irchel par une vallée étroite et profonde, le Talcher, au flanc de laquelle sourdent deux sources. Cette vallée est dominée par un éperon de l'Ebersberg sur lequel l'homme s'était établi à la fin de l'âge du bronze, à l'altitude de 435 m. Cet éperon est exploité par la commune comme gravière. Un jour G. v. Escher v. Berg constata dans la terre provenant de la partie supérieure de la gravière des charbons et des fragments de poterie en quantité. Une enquête sur place le convainquit de l'existence en ce lieu d'un antique établissement que, suivant l'esprit du temps, il attribua aux Gaulois.<sup>1)</sup>

Escher fit exécuter pendant une semaine des fouilles, avec quatre ouvriers. Malheureusement Escher n'était pas archéologue, et, d'ailleurs, on n'était pas encore, à ce moment, en possession de cette technique minutieuse, fruit de longues et nombreuses expériences, qui permet aujourd'hui de faire revivre à nos yeux les ruines de ces anciens établissements, de constater la présence de fonds de cabanes et d'en lever le plan. Les fouilles étaient

---

<sup>1)</sup> G. Escher, MZ VII, 4 1851.



Jösl.

Ebersberg.

Fig. 1. Vue de l'Ebersberg prise de l'ouest.

d'ailleurs coûteuses, car les restes de ce village étaient recouverts par 1,50 m. de terre apportée par le ruissellement des eaux de pluies au flanc de la colline.

De la présence de nombreux charbons et de fragments de revêtements de huttes calcinés dans la terre, Escher conclut que cet établissement avait dû périr au cours d'une incendie, ce qui n'est pas absolument démontré: les incendies durent être nécessairement fréquents parmi ces huttes construites en branchages et couvertes en chaume. Au cours de ces fouilles, Escher recueillit la moitié d'un croissant en grès rouge, un autre fragment en terre, une pierre discoïde à rainure, trois haches de pierre, trois fusaiöles de terre, une pointe de lance en corne, d'innombrables fragments de poterie dont beaucoup portaient une ornementation géométrique rectiligne, enfin un certain nombre de petits objets de bronze, fragment de couteau, épingles, annelets, etc.; parmi ces pièces qui, comme le reconnut très justement Escher, appartiennent toutes à l'âge du bronze, se trouvait un fragment d'une boucle d'oreille en bronze du premier âge du fer.

En 1862, la Société des antiquaires entreprit en ce point de nouvelles fouilles toujours sous la surveillance de Escher. Celles-ci durèrent 64 jours. On put constater que la couche archéologique, recouverte de 1,50 m. de terre, était épaisse de 0,45 m. et qu'elle reposait sur un sol artificiel fait de glaise battue; elle était riche en ossements d'animaux et en débris de poterie.

En un point, on découvrit deux foyers placés côte à côte: ils étaient rectangulaires, mesurant 1,50 × 0,90 m. et formés de pierres réunies par de la glaise.

En résumé, ces fouilles, si elles rapportaient une provision de poteries brisées et de petits objets de bronze, n'apprenaient rien sur la topographie de cet établissement<sup>1)</sup>.

---

<sup>1)</sup> F. Keller, MZ VII, 7 (1853), p. 191.

F. Keller, Pflb. V, MZ XIV, 6 (1863), p. 162.

Il existe encore dans les archives de la soc. des antiquaires des lettres de Escher 25 mai 1851, vol. 8. No. 34 et déc. 1852, vol. 20 No. 44; un rapport de H. Meyer, Berichtbuch III, p. 64; les lettres de Leuthold 15 août 1874, vol. 32, No. 378 et Schmied, 23 oct. et 20 nov. 1874, vol. 34, No. 497. Les objets sont inventoriés dans R. Ulrich, Katalog I (1890), p. 120 et 126.

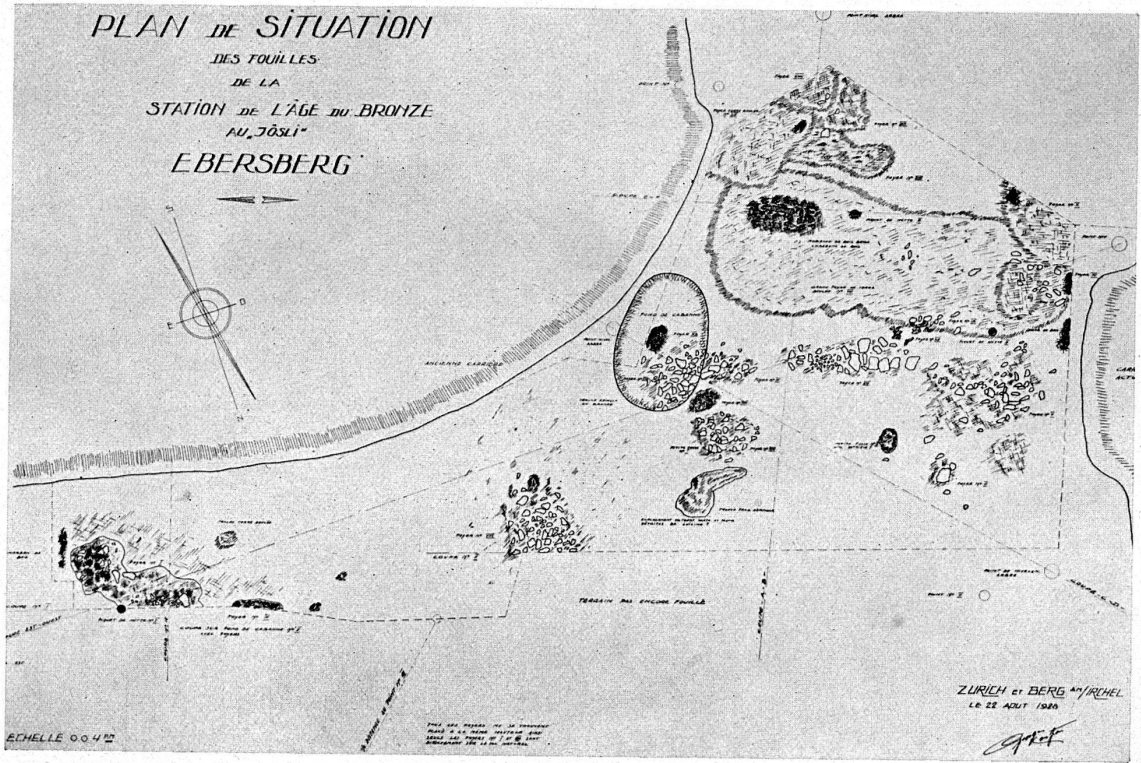


Fig. 2. Plan des fouilles au Jösl.

En 1928, profitant des fouilles que nous faisons au sommet de l'Ebersberg, nous avons entrepris un sondage au Jösli. La commune de Berg, propriétaire du terrain, nous y ayant autorisé. Depuis 1862 la gravière avait continué d'être exploitée et cela au plus grand dam de l'établissement qui en occupait le sommet: toute la partie formant plateau avait disparu. A flanc de coteau, à la base de la terre rapportée, on constatait une couche plus foncée reposant sur le gravier, riche en charbons et en poteries brisées. M. le pasteur Senn de Berg, qui s'intéresse vivement à l'archéologie, avait pu en quelques années recueillir une intéressante collection de fragments de vases rien qu'en creusant un peu dans cette couche.

Comme nous nous y attendions, les résultats de ce sondage ne furent pas des plus intéressants, car la surface explorée était relativement petite, limitée qu'elle était entre la gravière et un chemin conduisant au sommet de la colline. En outre nous nous trouvions très vraisemblablement à la périphérie du village dont les demeures devaient s'étager à flanc de coteau. La déclivité du terrain en ce point est de 5,10 m. pour une distance de 25 m. La couche archéologique qui mesure une épaisseur de 0,90 m., et par place de 1,40 m., est recouverte de 0,15 m. d'humus et de sable jaune épais de 0,60 m. Un plan d'ensemble de ces fouilles et de nombreuses coupes ont été dressés. Ce plan est malheureusement d'interprétation peu facile, car, par suite du ruissellement des eaux de pluie et sans doute aussi de glissement de terrain, on trouve de nombreux foyers superposés. Nous allons essayer de décrire ces fouilles sans pouvoir affirmer que nos explications seront toujours très claires. Nous commencerons cette visite du terrain fouillé en partant du sud, c'est-à-dire du bord de la gravière. On constata en ce point plusieurs foyers superposés: XIII, couche de terre brûlée avec charbons de 2 m. de diamètre. située un peu au-dessous du grand foyer VII dont il sera question plus loin; XVII, surface brûlée de 1,60 × 0,60 m. située également au-dessous du foyer VII; XVII foyer placé sous XIII, mesurant 0,90 × 0,60 m.; XIX. foyer de 0,90 × 0,80 m.



Un peu plus élevé que ce groupe de foyers, sans doute par suite de la pente du terrain, on rencontra un grand espace calciné, VII, de forme ovale, orienté E-O, mesurant  $7,50 \times 3$  m.; l'épaisseur de la terre brûlée est de 0,60 m. au centre; dans la partie E, on rencontra un amas de charbons, de cendres et de poutres carbonisées, dont une, longue de 0.70 m. En deux points, sous la couche calcinée, on rencontra des traces de piquets. Cet espace ovale était certainement le sol d'une grande hutte. A son extrémité, en partie disparus avec la gravière, trois petits foyers: VI, formé de quelques pierres, mesurant  $1 \times 1,10$  m. avec charbons; XI constitué par une couche calcinée, riche en charbons, séparée de VII par 0,25 m. de terre, et X. Sur le bord N. de cette hutte étaient deux autres foyers superposés: XII, composé d'une quinzaine de pierres avec cendres et charbons, situé à 0,60 m. sous le foyer IX, formé de 6 à 8 pierres avec cendres, charbons et débris de poterie.

Presque au centre de la fouille se trouvait le foyer XVI mesurant  $2,40 \times 0,60$  m. constitué par quelques pierres avec cendres, charbons et fragments de vases.

A l'O de celui-ci, en bordure de la gravière, deux autres foyers: V, mesurant  $1,40 \times 2$  m. composé de pierres, peu de charbons, mais riche en cendres et débris de poterie; II, placé au sommet de la couche archéologique. Tout à côté était une petite fosse (II) remplie de matières grasses, sans doute des détritrus de cuisine.

A l'E. du foyer XVI se rencontrent: une petite fosse (I) remplie de sable avec quelques débris de vases; elle était creusée au-dessous du foyer XIV composé de quelques pierres et de débris de vases. Au N., une troisième fosse remplie de détritrus de cuisine. Au S. deux petits foyers XX et XXI, simples feux allumés à même le sol. Le foyer XX est placé sous un fond de cabane ovale creusé dans le sol remblaié, de  $3 \times 2$  m. et 0,50 m. de profondeur. A l'extrémité NO de cette hutte était le foyer XV placé lui-même dans une petite fosse. Ce fond de hutte a livré quelques ossements d'animaux et des débris de poterie.

Au-dessus et à l'O de cette hutte se trouvait un foyer III de 1,10 × 0,50 m. avec charbons et vases brisés.

Au NE de la hutte I se trouvait un autre foyer VIII de 1,20 m. de diamètre; il renfermait d'assez nombreux fragments de vases et quelques ossements d'animaux.

Plus à l'E nous avons pu dégager encore un grand foyer I recouvert d'une couche de sable et de tuf qui montre que cette hutte située sur la pente de la colline fut recouverte par les eaux de ruissellement. Tout à côté était un fond de cabane II avec un foyer IV dont on ne put dégager qu'une moitié.

Comme il ressort de cette description, le résultat de ces fouilles demeure peu clair: nous constatons trois fonds de cabanes et de nombreux foyers superposés, preuve que les huttes furent reconstruites à plusieurs reprises sur le même emplacement.

Les trouvailles furent rares: une épingle à tête bicônique près du foyer XIV, un fragment d'épingle près du foyer XIV, une pierre servant à broyer le grain près du foyer XII et un petit couvercle de vase, en terre, orné de dessins géométriques. Les fragments de poterie furent nombreux, la plupart unis; ceux qui portent des ornements sont tous décorés de dessins géométriques. Tant les fouilles exécutées cette année, que celles faites en 1850 et 1862 prouvent que nous sommes en présence d'un établissement qui fut occupé pendant la période du bronze récent, c'est-à-dire durant la fin de l'âge du bronze et le début du premier âge du fer du sud de l'Allemagne. Le Jösli est donc contemporain de la station lacustre de l'Alpenquai à Zurich.